Décret du 13 Prairial sur la formation de l'École de Mars dans la plaine des Sablons, près Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.31837
Type de document : texte ou document administratif
Éditeur : Gazette Historique et Politique de la France et de l'Europe (Paris)
Imprimeur : Imprimerie de la Gazette Historique et Politique
Période de création : 4e quart 18e siècle
Date de création : 1794
Description : Feuillet imprimé formant livret.
Mesures : hauteur : 255 mm ; largeur : 200 mm
Notes : Le document est le n° 156 de la "Gazette Historique et Politique de la France et de l'Europe" (sextidi 16 Prairial, l'an 2 de la République - 4 juin 1794). Parmi divers articles ayant plutôt une portée internationale (guerres et politique étrangère), reproduction du décret instituant l'école de Mars dans la plaine des Sablons, près de Paris. [Voir le document n°2.1.01/1979. 32423].
Mots-clés : Prospectus, règlements, statuts d'établissements
Filière : Enseignement technique et professionnel
Niveau : Post-élémentaire
Nom de la commune : Neuilly-sur-Seine
Nom du département : Hauts-de-Seine
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4
Lieux : Hauts-de-Seine, Neuilly-sur-Seine

SEXTIDI 16 Prairial, l'an 2e. de la République. (N°. 156.) 4 Juin 1794, (vieux style).

GAZETTE HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE.

res remportées par les insurgés d Pologne sur les russes. — Arrestations à Londres. — Victoire remportée par l'armée Victoi des Pyrénées-Orientales sur les espagnols : Prise des villes de Cellioure, Port-Vendre et Saint-Elme : Capitulation honteuse de sept mille espagnols qui ont mis bas les armes : Courage des républicains. — Evacuation de Bastia latioles républicains.

POLITIQUE.

SUÈDE.

Les nouvelles de SUÈDE sont toujours stériles en grands évènemens. On parle toujours et on s'occupe continuellement de la conjuration. Le tribunal met une grande activité dans la poursuite des conjurés ; on pense que cette procédure sera terminée le 20 à 25 mai.

La suite du protocole du procès-verbal des séances du tribunal vient de paraître ; il contient la suite des interrogatoires subis par la comtesse de Rudenskiold. Cette accusée prétend n'avoir continué sa correspondance avec d'Armfeldt, que pour l'instruire d'une manière officieuse et amicale de la situation politique de la Suède ; elle ajoute que croyant une révolution très-prochaine en Suède, elle pressait d'Armfeldt de quitter Naples, de se rapprocher de sa patrie, et de s'efforcer de gagner la confiance du régent, etc. etc.

Le colonel Aminhoff, gendre de l'ancien ministre des finances Ruuth, a été arrêté à Stralsund, dans la maison de son beau-père, et amené ici sous une forte escorte, dans la prison d'état de Riddarcholm. Des lettres de lui, trouvées dans la cassette d'Armfeldt, annoncent qu'il s'était engagé á soutenir ses projets, et lui avait promis l'assistance du régiment de Bjorneborg, qu'il commande, et qui est en garnison en Finlande. L'ex-ministre Ruuth est mort depuis quelque tems, et le gouvernement a fait mettre le séquestre sur ses biens : la raison qu'on donne de cette mesure, est qu'il se trouve dans ses comptes un déficit considérable, que la chambre de réunion venait de constater.

POLOGNE.

L'énergie des Polonais, leur marche rapide vers la liberté, la sagesse de leurs mesures révolutionnaires, le courage de tous les insurgés, leurs succès journaliers, tout effraie les despotes qui avaient depuis long-tems médité la ruine et l'asservissement de la Pologne. La longue oppression que la Russie exerçait sur ce pays, est enfin arrivée à son terme, graces au sentiment généreux de liberté qui a éclaté de toutes parts; sentiment qui a encore été renforcé par les mouvemens d'indignation qu'ont inspirés à des hommes devenus libres, les dernières et indignes manœuvres de Catherine : on a vu par ses lettres écrites au moment que l'insurrection polonaise a éclaté, qu'elle ordonnait à ses satellites en Pologne, de s'emparer de toute l'artillerie et de mettre Varsovie au pillage. Jusques-là, c'est le style ordinaire des despotes irrités ; mais dans une autre dépêche, elle ordonnait en même-tems de s'assurer de la personne de Stanislas, de sorte que voilà la terreur impériale qui éclate jusques sur ses agens couronnés. Exemple terrible qui va faire frémir de crainte tous les petits tyrans qui ont embrassé si imprudemment la querelle de leurs grands confrères contre la liberté des peuples.

Tout annonce que ce n'est pas seulement à Varsovie et à Vilna, les deux capitales de la Pologne et du grand duché de Lithuanie, que l'enthousiasme de la liberté a attaqué et détrait les russes nos oppresseurs. En Volhinie l'insurrection a éclaté par les mêmes faits, et les russes y ont été massacrés. Deux régimens de cavalerie, faisant partie du corps que la Russie avait pris á sa solde lors du partage, sont déjà venus de l'Ukraine joindre le généralissime Koscinsko. Dans la Lithuanie les troupes nationales se sont réunies, et l'un des généraux polonais qui les commandent est M. Bielak, connu par sa valeur et ses talens militaires. On vient d'envoyer aux troupes lithuaniennes, quatre canons, sous l'escorte d'un petit détachement, ce qui prouve que la communication entre le grand duché et Varsovie est parfaitement libre. Le colonel Hanmann est sorti avec deux mille hommes de cette ville pour chasser les russes qui étaient répandus ou dispersés dans les petites villes d'alentour, et qui, apprenant le carnage qui avait été fait de leurs compatriotes dans cette résidence, s'étaient rassemblés pour se defendre. Ces petits corps, dont le plus fort n'est pas d'au-delá de mille hommes ne sont point composés des russes sauvés de Varsovie, ainsi qu'on a pu le croire : aucun russe n'en est échappé, excepté le petit nombre de 6 à 700 hommes avec lesquels le général Igelstrom est parvenu à se faire jour, et qui se trouvent actuellement au nord de Varsovie, tandis que les corps en question de 700 ou de 1000 hommes sont au midi, où ils tâchent de joindre le corps du général Tormansow ; mais il leur sera d'autant plus difficile d'y réussir ou même de se mettre en sûreté quelque part que ce soit, que par-tout où ils peuvent se porter, ils trouveront des ennemis acharnés, et que d'ailleurs ils ont avec eux les bagages de leurs compi-

riotes qui étaient à Varsovie, ceux-ci les ayant distribués dans les villages autour de cette ville afin de pouvoir nourrir plus facilement leurs chevaux. Déjà le colonel Haumann a rencontré près de Jefiorna, à trois lieues au midi de Varsovie, sur la rive de la Vistule, le plus nombreux de ce corps fort d'environ mille hommes. Après une assez faible résistance, ces russes ont pris la fuite, et laissé au général Haumann 200 prisonniers et mille voitures chargées de bagages et de munitions qui les embarrassaient dans leur retraite, et qu'ils ne pouvaient plus conserver.

Ceux qui ont suivi M. d'Igelstrom ne sont guères plus heureux. Le général prussien de Wolky, auprès duquel ce dernier s'était sauvé avec sa troupe, lui a déclaré « que, les fourrages lui manquant, il était dans la nécessité de le prier de se retirer ailleurs ». M. d'Igelstrom demanda en conséquence le passage par la Prusse, pour se rendre dans la Courlande; mais on a fait difficulté de le lui accorder, en donnant pour raison que la concession de ce passage fournirait aux Polonais le prétexte de faire une invasion dans la Prusse-Orientale. Sur cette réponse, le général-ministre russe a été forcé de retourner en Pologne, où il traverse actuellement, le long des frontières prussiennes, les forêts pour se mettre en sûreté dans la Lithuanie; mais l'exécution de ce projet sera très-difficile pour M. d'Igelstrom, qui avait d'autant plus compté sur le secours des prussiens et leur aveu de son passage, qu'il n'a jamais cessé de rendre des services à la cour de Berlin, laquelle le récompensa l'année dernière, en le décorant des ordres prussiens, dont les marques lui furent envoyées garnies de brillans; mais le général de Wolky a d'autant moins pu favoriser les russes, qu'il s'est retiré lui-même avec ses troupes dans la Prusse-Orientale, à l'occasion que voici :

Pendant les journées sanglantes du 17 et du 18 avril, M. de Buchholtz s'était tenu caché, lorsque le conseil provisoire apprit l'endroit de sa retraite; il lui fit connaître qu'il pouvait rentrer dans son hôtel, et qu'on lui offrait une garde militaire pour sa sûreté, à condition que les troupes prussiennes se retirassent du territoire de la Pologne. M. de Buchholtz a accepté cette condition, en communiquant au conseil provisoire une réquisition faite à M. de Wolky pour se retirer avec son corps, réquisition à laquelle ce général s'est effectivement conformé. Les russes eux-mêmes, dans un cas à peu-près pareil, ont écouté les désirs du conseil provisoire. Leurs militaires ayant commis par vengeance des incendies et des pillages dans les campagnes autour de Varsovie, le conseil enjoignit aux généraux et ministres russes prisonniers d'écrire aux chefs de division qu'ils missent fin à ces brigandages; sans quoi l'on s'en vengerait sur les personnes des prisonniers. Sur les lettres adressées en conséquence au général d'Igelstrom, celui-ci a écrit au roi, « qu'il avait défendu à ses troupes de marauder sous peine de mort, et qu'il permettait aux polonais, s'ils attrapaient des maraudeurs qui ne respectaient pas sa défense, de les traiter en criminels, et de les punir eux-mêmes ».

Le roi a envoyé cette lettre au président du conseil provisoire, qui n'a pas cru qu'il fût besoin d'y répondre.

Les nouvelles les plus récentes qui nous sont parvenues de la POLOGNE sont de Cracovie, en date du 5 mai. Elles portent que Grochowsky, depuis la défaite des russes à Lubiin, a remporté sur eux un nouvel avantage. Il marchait à la tête de 6000 hommes pour se joindre à Koscinsko. Dans cette dernière affaire les russes s'étaient repliés sur Kurow, ville appartenant à Ignace Potocky, membre du gouvernement révolutionnaire de Pologne. Ils menacèrent alors d'y mettre le feu si on les y poursuivait. Grochowski les attaqua avec vigueur; bientôt Kurow et Pulawy furent réduits en cendres. Cette conduite anima encore plus Grochowsky et ses troupes. Les russes furent complettement battus, mis en fuite, et perdirent cinq canons. L'armée victorieuse proclama son chef sur le champ de bataille, général-major. Ce choix a depuis été confirmé par le général en chef de la force armée.

Des nouvelles certaines arrivées de Lithuanie, confirment tout ce qui a été dit de l'insurrection qui y a éclaté. Déjà l'armée des patriotes y est forte de près de 2,000 hommes; ils ont rendu la liberté à deux ardens amis de la patrie : ce sont le maréchal de Lithuanie, Soltan et Vawrzecki, nonce de la diète de 1791. Tous deux avaient été jetés dans un cachot par les russes, pour avoir défendu avec courage la liberté du peuple et l'indépendance de la Pologne.

On reçoit chaque jour des avis satisfaisans de l'armée de Koscinsko. Les deux rives de la Vistule sont absolument balayées des troupes ennemies, et la route vers Varsovie est maintenant libre. Mais ce général paraît ne vouloir quitter le palatinat de Sendomir, qu'après avoir eu raison des corps russes qui s'avancent de la Podolie.

Aussi-tôt que les russes qui étaient au camp de Szalmierz, eurent appris la défaite de leurs compatriotes à Varsovie, ils se hâtèrent de quitter ce camp, et se retirèrent vers Novemiasto. Le même jour, l'armée commandée par Koscinsko s'avança jusqu'à Igolomia, et le général Madalinski, avec sa division, s'empara aussi-tôt du camp abandonné. Depuis cette époque, il a été livré, près de Novemiasto, un combat sanglant, dans lequel les russes ont été mis en pleine déroute. Aujourd'hui ils se trouvent dispersés en différens corps, qui n'ont aucune communication entr'eux. C'est au quartier général d'Igolomia que Koscinsko a appris le 25 les évènemens de Varsovie.

On y annonça ces évènemens au son de la trompette. Il est impossible de peindre l'enthousiasme qu'ils excitèrent sur tous les esprits.

Il paraît que le gouvernement révolutionnaire de Pologne continuera d'être fixé à Cracovie jusqu'à ce que l'armée de Koscinsko ait fait sa jonction avec celle de Warsovie. Il sera ensuite, selon toute apparence, transféré dans cette dernière ville.

ANGLETERRE.

Les arrestattions continuent à LONDRES et dans toute l'Angleterre. Le 15 mai, on s'est encore saisi par ordre des ministres de plusieurs domestiques de lord Stanhope. Le 16, on a arrêté M. Lovett.

M. Martin, procureur et prisonnier pour dettes, a été écroué en vertu d'un warant signé par les secrétaires d'état. On s'est emparé de tous les papiers qui ont été trouvés dans sa prison.

Un enfant, âgé de 15 ans, qui accompagnait M. Rhelwall à ses lectures publiques, et recevait pour lui à la porte de la salle, ce que les auditeurs étaient dans l'intention de lui donner, a été arrêté : cet enfant a été conduit lui-même devant le conseil privé, mais relâché après une détention assez courte.

MM. Adams, Rhelwall et Hardy ont subi le 15 mai un nouvel examen. Les autres personnes arrêtées n'ont point été

interrogées, quoiqu'elles soient gardées à l'office du secrétaire d'état.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

BULLETIN DES ARMÉES.

Suite de la relation de nos succès sur les frontières de la Flandre et de la Belgique, trouvée dans une gazette étrangère. (*a*)

» Tandis que les Français faisoient les plus grands efforts pour se maintenir dans la Flandre, leur armée des Ardennes, jointe à une partie de celle du Nord et commandée par le général Charbonnier, passoit la Sambre, le 11 de ce mois, sur trois fortes colonnes, dont deux se dirigeoient sur Charleroi, et la troisième sur le château de Mariemont et sur Binch. Le cordon de troupes alliées, trop foible pour pouvoir résister long-tems à des forces aussi considérables, fut, après des combats très-vifs, rompu en différens endroits: près de l'abbaye de Bonne-Espérance, l'ennemi fut repoussé avec perte jusqu'à la Sambre; mais le lendemain 12, il revint plus nombreux, et après une vigoureuse résistance, nos gens furent obligés de céder. Les Français, encouragés par ces avantages, s'avancèrent alors de tous côtés, et pénétrant à Thuin, Binch et Fontaine-l'Evêque, occupèrent une grande étendue de notre frontière. Cependant, à la nouvelle de ces succès effrayans, il a été détaché de la grande armée combinée, commandée par l'empereur, un corps de 20 mille hommes, presque entièrement composé de cavalerie, qui s'est avancé à marches forcées par Valenciennes et Mons.

» Ces évènemens malheureux, qui se sont passés à la droite et à la gauche de nos frontières dégarnies, pendant que notre grande armée s'avançoit au centre sur le territoire ennemi, auront probablement dérangé le plan de la campagne, qui paroissoit être de concentrer toutes les forces dans un seul point. Le magistrat de Charleroi s'étoit retiré ici: les bagages des troupes étoient renvoyés jusqu'à Jenap. On écrit aussi de Gand, que tous les équipages de l'armée du général Clerfayt avoient été conduits dans cette ville. On se formeroit difficilement une idée de l'alarme qui fut repandue hier et avant-hier dans cette ville de Bruxelles, par une multitude d'habitans de Charleroi, de Binch et de Mons, qui arrivaient en foule avec ce qu'ils avaient pu emporter de leurs effets: leurs récits avaient jeté une épouvante générale: on aurait dit que l'ennemi était déjà à nos portes. Tous les habitans furent invités à s'armer pour défendre la ville, en cas que les français voulussent tenter un coup-de-main: le ministre fit charger ses effets sur des chariots, et les archives du gouvernement furent emballées. Le comte de Metternich a fait inviter tous les employés composant les différens dicastères, à prendre les armes pour la défense commune; et un grand nombre se sont déjà fait inscrire sur la liste présentée à cet effet. Il a même été donné des ordres pour leur faire distribuer des fusils. Cette frayeur et ces mesures ont fait partir d'ici plusieurs personnes qui, jugeant du danger par les précautions, ont cru devoir se retirer plus avant dans l'intérieur, ou même aller chercher un asyle dans l'étranger.

(*a*) Il faut que nos ennemis éprouvent des revers bien considérables, puisqu'il est permis à leurs gazetiers de les publier.

CONVENTION NATIONALE.

Séance du 15 Prairial.

PRÉSIDENCE DE PRIEUR.

Décret du 13 prairial, sur la formation de l'école de Mars dans la plaine des Sablons près Paris.

La convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité de Salut public, décrète:

Art. Ier. Il sera envoyé à Paris de chaque district de la République, six jeunes citoyens sous le nom d'Elèves de l'Ecole de Mars, dans l'âge de 16 à 17 ans et demi, pour y recevoir, par une education révolutionnaire, toute les connaissances et les mœurs d'un soldat républicain.

II. Les agens nationaux des districts feront, sans délai, le choix de six élèves parmi les enfans des sans-culottes.

La moitié des élèves sera prise parmi les citoyens peu fortunés des campagnes; l'autre moitié dans les villes, et par préférence parmi les enfans des volontaires blessés dans les combats ou qui servent dans les armées de la République.

III. Les agens nationaux choisiront les mieux constitués, les plus robustes, les plus intelligens, et qui ont donné des preuves constantes de civisme et de bonne conduite.

Ils seront tenus de faire imprimer et afficher dans le district le tableau des citoyens qu'ils auront choisis.

IV. Les élèves de l'Ecole de Mars viendront à Paris, à pied et sans armes, ils voyageront comme les défenseurs de la République, et recevront l'étape en route.

L'un d'eux sera chargé par le district d'une surveillance fraternelle sur ses collègues en route, et sera responsable de leur conduite.

V. Les agens nationaux de districts sont autorisés à leur donner l'état de route nécessaire pour se rendre à Paris. Ils prendront des mesures telles que les élèves de leur arrondissement soient en route 10 jours après la reception du présent décret par la voie du Bulletin.

VI. Il ne sera pas reçu d'élève dans l'école de Mars après le 10 messidor.

VII. L'ecole de Mars sera placée à la plaine des Sablons, près Paris.

Les élèves y trouveront à leur arrivée un commissaire des guerres chargé de les recevoir et de les placer.

VIII. La commune de Paris, à raison de sa population, fournira quatre-vingts élèves. L'agent national de la commune les choisira selon les mêmes conditions que